

# **INVASION**

## **Les terres de bruyères**

Cetro

Cetro

Droits d'auteur-2014 Cetro

tous droits réservés

**ISBN-13: 978-1495982712**

**ISBN-10: 1495982718**

# Table des matières

Préface

Retour à la normale

Douces nuits

Urgence

Querelles...intestines

Zoultimeï....Moultimeï

Toc toc toc...y a quelqu'un?

Une nouvelle famille pour Zboubilette

Départ

Maman

La rentrée

Marché conclu

Sonia

Une fille qui a du chien

Les moumous

En route

Voyages

Retour à la source

Promenade de santé

Retrouvailles et séparation

Appel...manqué

Un Lum...éteint?

Un bus peut en cacher un autre

La forêt des Piktoux

En avant

Révélations

Ernest

Les cormoux sont parmi nous

Swanie et Poukhrane

La rivière Hassec

Zoom

Tel est pris qui croyait prendre

La vie n'est pas rose

Moumous, nous voilà

Préparatifs guerriers

Mission nocturne

Urgence

Zoom sur les lums

Nouvelles du front Piktoux

Infirmière au front

Froide vengeance

Organisation

Un hérisson harassé et...diminué

Les lums s'envolent

Affrontement

Une pluie... étrange

Une guerre impitoyable

Fins de règnes

Banquet

Fin...ou début?

Contact

## Préface

Vous êtes là? Ouhouuuu, y a quelqu'un? Ah, ça y est je vous vois. Vous êtes donc revenus. Ça fait plaisir de vous revoir, honnêtement, j'ai bien aimé vous rencontrer la dernière fois. Merci donc pour votre retour.

Je suppose que si vous voilà à nouveau, c'est que vous avez dû apprécier le premier ouvrage, Efène: La vallée des géants.

Alors puisque l'histoire était relativement courte, et qu'elle ouvrait des perspectives de suite, ben ça y est, c'est fait.

Les aventures de Tim se poursuivent donc, et un troisième tome est déjà prévu.

J'aime ce personnage, inspiré d'un garçon que je connais ma foi plutôt bien, et c'est tout naturellement que j'ai envie de prolonger son existence littéraire.

Suite à la sortie du premier tome, je me suis fâché avec la moitié des gens que je connaissais, tous pensant se reconnaître dans un personnage décrit. Je pense cette fois-ci convaincre la moitié restante de me tourner le dos...ça y est , objectif 100% atteint, je n'ai plus d'ami.

Heureusement il me restera ces personnages créés de toute pièce et qui prennent vie et volume dans mon esprit pour me tenir compagnie.

J'espère que vous prendrez plaisir à lire ces quelques pages. Encore une fois, je pense que pour amener les enfants à la lecture, il faut leur proposer des histoires agréables à suivre, et surtout, surtout...convaincre leurs parents d'abord.

Donc , parents, je vous drague obstinément, proposant pour cela des aventures qu'il me plairait moi même de lire, pour atteindre ma cible, inciter vos enfants à lire, lire...et lire.

Merci à vous tous.

Cetro



## Retour à la normale

Ce fut le plus merveilleux des étés.

Après leurs démêlés avec Efène et sa troupe infernale, et avoir affronté la mort en face, nos amis se sentaient euphoriques, goûtaient chaque parcelle de vie comme jamais auparavant.

Tout était désormais sujet à émerveillement, là où auparavant il n'y avait que quotidien et banalité.

Personne dans la vallée, en dehors d'eux même, ne savait ce à quoi ils avaient tous échappé, ni bien sûr grâce à qui. Mais peu importait, le sentiment d'avoir agi pour le bien commun était une récompense gratifiante en soi.

Ils ne seraient jamais des héros aux yeux de leurs voisins, mais là n'avait jamais été leur préoccupation.

Les gens avaient seulement pris l'assèchement des sources, puis le retour soudain de l'eau, comme un aléa naturel. Ils n'avaient pas eu le temps d'en souffrir, aussi les questions ne dépassèrent elles jamais le stade du "ah ben tiens, y a plus d'eau?", "oh, l'eau est revenue" .

Touffu était désormais accueilli à bras ouverts à la ferme, pour le plus grand bonheur de Tim. Chaque jour de cet été, il le passa en

compagnie des êtres qu'il aimait.

Il n'avait de cesse de s'émerveiller quant à la présence des deux géants qui occupaient la grange. Papi et mamie avaient proposé à Boulou et Bayou de les loger là, seul abri à leur mesure, chose que les deux hommes avaient acceptée avec grand plaisir. Ils partageaient les lieux avec la basse cour de la ferme, poules, canards, cochons, chèvres, moutons, et même une vache. Ils s'étaient aménagé une chambre dans le grenier surplombant les étables, dans le foin et la paille. Il y faisait bon toute l'année, et l'odeur du foin de montagne était un ravissement.

Quoi de plus fabuleux pour un enfant que de voir, en chair et en os, deux ogres de contes prendre leur petit déjeuner?

Quoi de plus fabuleux ??? Peut être de prendre ce même petit déjeuner en leur compagnie, écouter leurs histoires, dont la plupart recoupaient les événements récents, y apportant quelques éléments de réponse sur certaines parties encore sombres.

Boulou , en dépit de l'importance de ses blessures , avait guéri à une vitesse ahurissante, grâce aux effets conjugués des remèdes de mamie et du miel des aromas... et certainement de tout l'amour dont il était entouré. Le plus difficile pour lui restait bien sûr la perte de Groc, le fait de n'avoir pu lui dire qu'il ne lui en voulait nullement.

Bayou , lui, marchait encore à la manière d'un manchot sur la banquise, ses attributs masculins lui rappelant à chaque instant que touffu n'avait pas failli à la légendaire réputation de férocité et combativité des blaireaux .

S'il n'avait pas été gravement blessé lors des affrontements, ses souffrances étaient bien plus d'ordre moral.

La culpabilité le rongait, d'avoir participé activement à l'émergence de Efène , d'avoir tenté d'agresser physiquement ses nouveaux amis, d'avoir même pensé à les tuer.

Certes, il avait été envoûté par cet être maudit, mais il portait une part de responsabilité, il le savait, tout comme Groc. À la différence que Groc, lui, s'était amplement racheté, en offrant sa vie pour supprimer Efène. Effacer serait sûrement plus approprié, puisqu'ils n'avaient retrouvé trace ni de l'un, ni de l'autre.

Papi et mamie, en dépit de leur âge, n'avaient montré aucun signe de fatigue suite à ces événements pourtant intenses. Au contraire semblaient ils rajeunis, ragaillardis. Si le sentiment d'avoir agi pour le bien commun pouvait avoir des vertus sur leur humeur et leur santé, Tim se doutait bien que cette cure de jouvence était en grande partie due au miel des aromas. Ils avaient récupéré deux fûts remplis par les soins de Forh, les seuls qui avaient échappé aux flammes dans l'entrepôt, et les avaient stockés au frais, sous la petite chute alimentant la cascade des lums. Chaque goûter s'accompagnait désormais de cette offrande des dieux, en prenant soin toutefois de n'en ingérer que d'infimes quantités, afin de ne pas enclencher le processus de croissance...exubérante.

Si la joie avait toujours régné en cette ferme, les mois qui suivirent leur victoire furent de loin les plus heureux.

Tim savourait cette possibilité nouvelle qui lui était accordée: il pouvait désormais, accompagné de son ami mustélidé, parcourir le mont thycule à loisir.

Observer les fabuleuses Aromas, magnifiques abeilles à l'origine de toutes les légendes hantant la vallée, rendre visite au Jah et à son étrange famille, ou bien encore aller dire bonjour à dame bouqueline, caresser le jeune bouquentrin et admirer l'extraordinaire bouquenterre...tout cela lui était possible, et mieux encore... autorisé.

Seule ombre au tableau, entachant quelque peu la perfection du moment: il lui faudrait bien repartir, la fin des vacances venue, vers des occupations moins réjouissantes.

Non pas que retrouver sa chère maman fut pour lui source de

déception, loin s'en fallait.

Mais la rentrée scolaire...oui, la rentrée scolaire...cauchemar de tout élève , retour au monde réel.

Étudier l'histoire plutôt que les légendes orales de la vallée, la géographie plutôt qu'explorer les riches alentours, se plonger dans les cahiers et les livres plutôt que dans les torrents et les prairies grasses.

Affronter à nouveau le grand Marco, terreur juvénile, maître absolu de la cour de récréation , toujours plus prompt à vous coller une baffe qu'à vous décrocher un aimable sourire. Marco, Marcus Brutus de son vrai nom...comme quoi un pseudonyme peut il coller parfaitement à une personnalité, voire la définir.

C'était un garçon très costaud pour son âge, aux épaules très larges, bien plus grand que la moyenne. Il avait le teint blafard, le trait grossier, de petits yeux chafouins roulant dans des orbites surmontées d'énormes arcades sourcilières simiesques, très proéminentes.

Sa bouche était ceinte de lèvres épaisses, très charnues, sans pour autant être jolies, au mieux n'étaient elles pas l'élément le plus laid de ce visage.

Avoir un menton en galoche prenait ici tout son sens, et croyez bien que si Marco était le maître étalon en la matière, alors ressembler à l'un des frères Bogdanov deviendrait coquetterie. Ce menton, avancé de manière exagérée, semblait fait de béton, tant il paraissait solide, épais, indestructible.

Le nez, plat et évasé, renforçait l'impression de se trouver face à un primate.

Pour autant, il ne partageait malheureusement pas l'intelligence généralement accordée aux grands singes. Dans cette grosse tête, dont les parois crâniennes devaient être d'une épaisseur peu commune, posée à même les épaules comme si lors du montage on avait oublié le

cou, se trouvait probablement, d'après les estimations de Tim, le seul cerveau unicellulaire de tout le règne « humain ». Un système nerveux central simplifié, suffisant pour coller des trempes à ses camarades. Ah, l'évolution et son adaptation à la fonction...

Après avoir énuméré tous ces points, Astimov comprenait finalement pourquoi ce garçon était si...désagréable. Il avait bien des raisons d'en vouloir au monde, le pauvre.

Certes, après avoir affronté Efène et ses sbires , Marco ne représentait plus une crainte pour Tim, mais l'idée de revoir ce faciès et ces manières peu amènes à son égard n'était pas pour le ravir.

Le pire de tout bien sûr, et c'était chaque année le même déchirement, il lui faudrait quitter ses grands-parents, touffu...et tous les autres qui étaient devenus ses amis cette année.

Attendre les vacances suivantes, pour Noël probablement. Il aurait voulu prolonger éternellement ces moments, persuader sa mère de venir habiter ici...mais il savait aussi la chose impossible.

Aussi, au lieu de se lamenter, il prit la résolution de profiter de chaque jour, chaque heure, chaque seconde qui lui seraient offerts dans ce qui lui apparaissait comme le paradis sur terre.

Et c'est bien ce qu'il fit.

## Douces nuits

Les nuits passaient, et se ressemblaient. Calmes, réparatrices.

Les seuls sons audibles étaient les ronflements pantagruéliques des deux ogres dormant dans la grange, étouffés tout de même par les bottes de foin entreposées là.

Il en résultait un ronron lancinant, agréablement régulier, rassurant, aidant même Tim à s'endormir paisiblement.

Ils se réveillaient tous tôt le matin, pour profiter à 100% de leurs journées, dès le lever du jour.

Réunis sous le porche d'entrée, ils prenaient le petit déjeuner tous ensemble, échangeant les premières blagues quotidiennes.

- "Alors mon timou, tu as bien dormi malgré le tonnerre qui a grondé toute la nuit?" dit mamie, un air malicieux affiché sur le visage, en apportant le cinquième plat de saucisses accompagnées d'œufs au plat et de toasts grillés.

- "Oui oui mamie, trop bien dormi...c'était bizarre ces vibrations qui envahissaient toute la chambre, mais assez agréable...ma table de chevet en a dansé la gigue, je l'ai retrouvée à l'autre bout de la chambre; mais, t'es sûre que c'était bien de l'orage mamie?" répondit vivement Tim, tout en souriant aux géants, affairés à engloutir des

quantités de nourriture non négligeables.

- "Hum, aucun orage ces derniers jours, non non...et au vu de la puissance des vibrations engendrées, je miserais plus sur un déplacement des plaques tectoniques...à mon humble avis, l'échelle de Richter n'y suffirait pas pour mesurer la magnitude du phénomène...il est temps de créer une autre unité de grandeur. Que dites-vous de l'échelle des "brise-fer"? " lança papi, souriant, fixant les ogres gloutons.

Les deux intéressés, concentrés sur leur tâche, finirent tout de même par sentir les regards insistants posés sur eux, et par comprendre l'ironie des propos.

Bayou affichait un air dubitatif.

- "Oh je vois...on se gausse. Essayez donc, petites gens, de respirer la nuit avec les cages thoraciques qui sont les nôtres, imaginez la caisse de résonance que cela implique...si vos cerveaux modèles réduits en sont capables." rétorqua Boulou, amusé.

Tim éclata de rire, d'un rire si franc et communicatif que, par effet de boule de neige, tout le monde suivit. Même bayou était secoué d'un rire incoercible, alors que manifestement il n'avait rien saisi des échanges précédents.

Le cataclysme sonore provoqué par ces débordements de joie attira tout naturellement Touffu, qui s'invita sous le porche.

Chacun le salua, et Tim se jeta sur lui pour l'embrasser.

- «Alors petit d'homme, comment te portes-tu aujourd'hui? Et qu'est-ce qui peut bien vous pousser à faire frémir les montagnes en riant aussi bruyamment ?»

- «ça va bien touffu, merci, comme tu vois, et comme tu peux l'entendre. Nos rires ne sont que l'écho des ronflements cosmiques de ces deux mégas pachydermes cette nuit." et il rit de plus belle.

Touffu s'amusa de voir Tim aussi hilare, et les deux colosses se laisser ainsi mener en bateau , avec un évident plaisir.

Mamie offrit de belles saucisses et des œufs au plat à touffu, qu'il avala prestement.

Une fois la table débarrassée, la journée allait pouvoir commencer.

Mamie, bien sûr, alla jardiner, avec toute l'ardeur dont elle était capable. Les mauvaises herbes n'avaient qu'à bien se tenir, et prier pour se transformer en herbes médicinales, car elle serait sans pitié face à l'adversité.

Papi s'occupa en premier lieu des animaux, ouvrant la grange pour les laisser s'ébattre à l'extérieur. Tim aida son grand-père, s'enquérant de la santé de chaque poule, canard, oie, cochon, chèvre. Il aimait bien discuter avec ces animaux qu'il connaissait bien individuellement.

La vache en particulier, Milkie, aimait parler avec Tim. Et cela était réciproque. Elle était intelligente, souvent de bon conseil, et d'une gentillesse à toute épreuve.

Elle avait la possibilité de partir brouter dans les prairies environnantes, et ne se privait pas de cette herbe riche, grasse, si goûteuse et nutritive. Elle ne manquait jamais de rentrer à la grange pour la nuit. Les animaux de la ferme n'étaient en effet pas enfermés le soir venu, ils ne le ressentaient pas ainsi...ils étaient logés. Tous regagnaient avec plaisir leur confortable demeure, dans la plus parfaite des ententes.

Toutes civilités accomplies, Tim demanda s'il pouvait partir avec touffu.

- "Je voudrais rendre visite à Nobinah, on peut y aller avec touffu, dites, papi , mamie ?"

- "Bien sûr, allez-y. Mais Boulou et Bayou devraient vous accompagner. Je ne pense pas que la "horde" sauvage de Efène pose



encore problème, mais le cas échéant, je préfère te savoir avec deux colosses. Si ça ne vous dérange pas bien sûr, messieurs les ogres?" demanda papi.

- "Bien au contraire , ce sera avec plaisir. J'aimerais découvrir l'habitat de cette famille étonnante. Et marcher nous aidera à digérer, n'est-ce pas bayou?"

- "Pour sûr. Et pour ma part, j'ai des excuses à formuler à ces gens. C'est l'occasion parfaite."

- "Super, alors en rouuuuute les amis" lança Tim avec allégresse.

Et c'est un joyeux cortège, blaguant, riant, qui s'engagea sur le sentier menant au mont.

## Urgence

Le soleil brillait déjà haut dans le ciel, malgré l'heure hâtive. Le ciel était totalement dégagé, nul nuage à l'horizon, la température douce et agréable. Un temps idéal pour une promenade de santé.

Nos amis marchaient lentement, profitant de chaque parcelle d'air pur, de chaque chant d'oiseau. Des myriades de fleurs tapissaient et coloraient les prairies environnantes, exhalant des parfums multiples et complexes. Combinés, ils étaient suaves et enivrants.

Tim s'amusait à essayer de distinguer chaque fragrance et la réattribuer à l'essence florale correspondante.

Touffu de son côté, était bien plus intéressé par ce qui se trouvait sous ces fleurs. Ces terres regorgeaient littéralement de très gros lombrics, délice parmi les délices pour tout blaireau qui se respecte, aussi gros et grand fût-il. Il se prit à penser à la chance qu'avaient les taupes occupant les lieux. Nager dans ce mets de choix...quel paradis. Un diabétique auquel on autoriserait une consommation excessive de sa pâtisserie préférée n'en serait probablement pas plus heureux.

Bayou et Boulou, prenant leur rôle de garde du corps à cœur (et à bras le corps), faisaient peu de cas du paysage et de ses richesses. Ils traquaient le moindre mouvement pouvant trahir une présence hostile. S'ils devaient recroiser le chemin de l'un des molosses de Forh Nanti, ou bien encore de l'un des singes géants, ils tenaient à être prêts. Ils ne se laisseraient pas surprendre, hors de question. Même si depuis leur dérouté, on ne les avait plus qu'entr'aperçus, et si sans leur mentor, ils étaient inoffensifs, mieux valait rester vigilant.

Tout à coup, un grondement terrible surprit tout le monde, les faisant sursauter à l'extrême et regarder tout autour d'eux, à la recherche de l'origine de ce son incongru.

- "Oh je suis confus, pardonnez moi...ça ne m'arrive jamais, mais là, je ne sais pas, les saucisses de ce matin me pèsent sur l'estomac...j'ai mal au ventre" balbutia Bayou, rougissant, se tenant le ventre comme pour empêcher un nouveau son d'en sortir. "Il va falloir que je libère de la place si vous voyez ce que je veux dire" rajouta-t-il, encore plus gêné.

Tim éclata à nouveau de rire, tout en indiquant à Bayou un large buisson bien rond derrière lequel il pourrait donner libre cours à sa remise en question digestive, sans choquer l'assistance.

Bayou, oubliant sa retenue s'y précipita, eut tout juste le temps de baisser pavillon avant le déferlement. Et au bruit qui leur parvenait, nul doute que la chose ne pouvait plus attendre.

- "À trop surveiller les suppo(t)s de ce malotru de Baal, pas étonnant que le transit s'en ressente" souffla touffu à Tim, moqueur et réjoui.

Astimov manqua s'étouffer, tomba et se roula cinq bonnes minutes au sol, se tenant le ventre lui aussi. Les crampes le guettaient et son rire en devenait douloureux...mais Dieu que c'était bon.

Bayou, concentré sur sa tâche, et dont seule la tête dépassait du buisson, ressemblait à s'y méprendre à une grosse tortue occupée à pondre. L'image ne fut pas pour calmer le fou rire de Tim, qui contamina

bientôt Boulou. Touffu n'était pas en reste, même si cela ne revêtait pas une forme identique pour un blaireau.

Après l'inévitable recherche de feuilles, garantes de la propreté des fonds de culotte de Bayou, l'attraction prit naturellement fin.

Ils purent reprendre leur prudente progression, même si, par moment, Tim était encore secoué par quelques soubresauts de rire résiduel, Touffu ne manquant pas de lui rappeler le "tableau" à intervalles réguliers.

Ces instants simples, à profiter de la présence de ses amis hors du commun, dans un décor de rêve, rendaient Tim... heureux.

## Querelles...intestines

Ils arrivèrent à la fameuse grotte de l'Ogrizzly, ne craignant bien sûr plus d'y rencontrer le monstre qui avait occupé, et qui occupait encore d'ailleurs, à défaut de ces lieux, l'esprit des villageois.

Ils redoublèrent toutefois d'attention une fois à l'intérieur, pour le cas où l'un des animaux géants que Efène avait essaimés dans la nature se serait réfugié ici même.

Ils progressèrent sans rencontrer la moindre résistance. Le seul réel obstacle fut cette pénombre, handicapant surtout Bayou, peu habitué à cela. Il trébucha à plusieurs reprises, et finit par s'étaler de tout son long. Touffu, qui avait vu le géant vaciller, écarta Astimov de sa trajectoire, et ne put s'empêcher de crier "tiiiiiiiiimmmmmbeeeeeerrrr" à la manière d'un bûcheron canadien annonçant la chute d'un arbre. Bayou s'écrasa lourdement, soulevant un nuage de poussière. Il se

releva aussitôt, l'obscurité masquant la gêne affichée sur son visage.

- "Ça va ça va, je n'ai rien" lança-t-il rapidement.

Tim, après s'être enquis de la santé de bayou, éclata bien sûr de rire, une nouvelle fois accompagné de Boulou, ainsi que d'un public multiple, constitué des échos se répercutant sur les parois de la grotte.

- "Touffu t'es vraiment trop bête " lui dit Tim, repartant à rire de plus belle.

En dehors de ce petit incident, ils arrivèrent en vue de la sortie sans encombre. Tim se prit même à regretter le frisson ressenti lors de leur première traversée avec touffu, alors qu'ils redoutaient encore de se faire dévorer par l'Ogrizzly. La grotte n'avait plus du tout ce côté oppressant, et si c'était en partie un soulagement, cela enlevait aussi du piment au périple.

Ils se retrouvèrent à l'air libre, à la plus grande satisfaction de bayou. Des perles de sueur, assurément pas de chaleur tant il faisait frais dans la grotte, constellaient son immense front. Était-il claustrophobe, ou bien redoutait-il d'être à nouveau confronté à ses actes passés en marchant dans les pas qui l'avaient conduit à Forh ??? Ses camarades soupçonnèrent même que ses soucis gastriques plus tôt étaient dus en vérité à cette angoisse.

Personne ne lui fit la remarque, pour ne pas le gêner davantage.

Peu après, ils stoppèrent pour observer deux chats perchés dans un arbre. Ils ressemblaient à s'y méprendre aux chats de Forh...à l'exception de leur taille. Ces matous-là n'avaient rien de panthères, et avaient des proportions tout à fait normales.

- "Vous avez vu comme ils ressemblent aux chats géants???" Incroyable quand même, des minous de ce genre, aussi beaux, doit pas y en avoir beaucoup dans la région. Vous croyez pas que..." lança Boulou, autant pour lui-même que pour les autres, autocensurant la

suite de ses pensées.

- "Comment veux-tu qu'ils aient rétréci...pour ce qu'on en sait, le processus de croissance est irréversible non? Nous on est bien restés géants..." rétorqua Bayou.

- "Mouais, c'était une idée comme ça hein, mais t'as raison, je suis resté beau et fort, et toi t'es toujours ce grand dadais. " le taquina Boulou.

Ils ne firent pas plus de cas des félins, et continuèrent.

Ils arrivèrent à l'embranchement redescendant à gauche à la demeure du Jah, et tout droit, montant au sommet du mont, à l'enceinte, au lac, aux aromas et à leur miel...et peut-être aux animaux de Efène.

Ils bifurquèrent donc, et empruntèrent le chemin brumeux du manoir.

Après avoir parcouru quelques centaines de mètres, Bayou fut de nouveau pris par de terribles coliques, d'une véhémence telle qu'il fut obligé de se plier en deux. Ils regardèrent tout autour d'eux, et, une fois encore, un gros buisson allait sauver la pudeur malmenée de bayou. Il s'y précipita, et évacua la tension, pour le dire ainsi. Touffu pensa que plus jamais il ne pourrait venir manger des lombrics en ces lieux.

Bayou, non sans avoir provoqué de nouveaux accès de fou rire chez ses compagnons, finit par se relever, et sortit de derrière le buisson en réajustant ses pantalons. Il semblait réellement soulagé, apaisé, comme s'il avait laissé là, entre autres choses, toute son anxiété, et se moquait totalement de leurs railleries .

- "Ouuuuuffff les amis, que je me sens bien." leur lança-t-il, un large sourire fendant son énorme visage.

Tout à coup, Touffu se figea net, oreilles et truffe en alerte. Tim et boulou, étonnés tout d'abord , finirent par entendre ce qui mettait le blaireau sur le qui-vive. Seul Bayou semblait ne pas comprendre.

- "Vous entendez ça?" souffla touffu, à l'attention de tous, même si, encore une fois, Bayou serait le seul à n'y rien entendre.

- "Oui, j'entends comme...un chant...ou une plainte...je sais pas, c'est trop lointain" murmura Tim.

Un léger murmure leur parvenait , de bien plus bas en direction du manoir. Ils n'arrivaient pas à distinguer de mot précis, mais quelqu'un, se dirigeant vers eux, semblait réciter une litanie incantatoire, comme pour conjurer le mauvais sort en passant à proximité du manoir embrumé.

- "On fait quoi ? On se cache ? Je me demande ce qui va encore arriver par là." chuchota Tim, partagé entre excitation et angoisse.

- "Je pense qu'il vaudrait mieux oui, tant que nous ne savons pas de qui il s'agit" dit sagement Boulou.

Ils regardèrent tout autour d'eux, pour s'apercevoir , au final, qu'il n'y avait ici qu'une seule et unique possibilité pour se dissimuler : LE buisson. Celui derrière lequel Bayou venait de libérer ses humeurs intestines.

Le psalmodieur inconnu approchait, et il leur faudrait très vite prendre une décision.

- "Allez tous derrière les latrines de Bayou" lança Boulou avec un geste de son immense main, les enjoignant de le suivre. Ce faisant, il souriait déjà à l'idée de ce qu'ils allaient trouver là.

Arrivés sur place, ils ne purent que constater, avec effroi, l'étendue des dégâts. Un cataclysme, une coulée de boue, l'endroit était marqué à tout jamais. Touffu fit expressément demi-tour.



- "Vous ne me ferez pas côtoyer....ssssça là, non non non, je préfère encore aller chercher l'ours gratte-ciel et le déposséder de sa peau...vous êtes dingues les humains, je me demande vraiment comment vous pouvez semer des choses pareilles. J'ai jamais vu ça, et pourtant croyez-moi, j'en ai côtoyé des prétendants au titre de "porc" suprême...et c'est faire insulte au sieur cochon que de dire ça...c'est pas possible, je comprends pourquoi Bayou avait l'air malade, il doit carrément être mort de l'intérieur" grommela touffu, réellement outré et courroucé.

Tim, connaissant parfaitement son ami, se régala de le voir ainsi renfrogné.

- "Allez touffu , fais pas ta chochette, toi le dernier descendant des grandes lignées de blaireaux géants. Viens, tu vas nous faire repérer...allez, viens découvrir la beauté intérieure de l'ami Bayou " s'esclaffa-t-il, euphorique.

Boulou ne voulait pas en rajouter, mais il était pris de haut le cœur incontrôlable.

Bayou était lui aussi secoué, mais par les mouvements involontaires du rire qui l'animait. Lui seul n'était pas réellement incommodé par son "œuvre", et jouissait du moment...pour une fois qu'il pouvait rire d'eux...

- "Désolé touffu, mais j'avais pas de papier Fessnet triple épaisseur" dit il, la larme à l'oeil tant l'instant lui plaisait.

L'inconnu approchait, et Touffu se décida. Depuis les récents événements, ils avaient appris à se méfier de tout nouvel "arrivant".

Touffu les rejoignit donc, contraint et forcé, la mort dans l'âme.

- "Il a dit quoi l'homme malade là ? "

- "Il nous charrie touffu... Il fait référence à une publicité et à ses arguments de vente qui passe en boucle à la télé, il veut dire que s'il avait eu un de ces papiers parfumés, ça aurait changé la nature même de ses excréments... enfin, il se fout de nous quoi" répondit Tim, hilare.

- "Du papier ???? Tu veux dire cette pâte de bois que vous fabriquez pour écrire ? Quel rapport avec... ça???"

- "OH touffu, m'oblige pas à te faire un dessin... quand on va à la selle on utilise du papier pour s'essuyer le derrière, voilà quoi!!!"

- "Je suis consterné. Je connaissais bien des coutumes stupides et des travers de votre drôle d'espèce, mais là !!! Vous êtes écoeurants !!! Je savais déjà que vous faisiez vos besoins dans de l'eau potable... peut-on imaginer ça honnêtement? Et là t'es en train de me dire que vous coupez des arbres majestueux, sources de vie, pour en faire des essuies fondement... faudra un jour qu'on m'explique où se situe votre intelligence supérieure, autoproclamée bien sûr. Vous sciez sciemment la branche sur laquelle vous êtes assis, et vous entraînez dans votre chute tous ceux qui n'ont rien demandé. Mais jusqu'à aujourd'hui, je n'avais pas idée à quel point vous vous en "torchiez", littéralement..." cracha le blaireau.

Tim était amusé, pas vexé le moins du monde, conscient que les réflexions de touffu étaient plus que pertinentes et justifiées. Son monde humain, il le savait, marchait sur la tête, capable d'imprimer à tour de bras des affiches pour lutter contre la déforestation, et comme touffu l'avait souligné, tout le monde se "torchait" en réalité des problèmes environnementaux, seul comptait le présent, le confort égoïste .

Comme il le faisait souvent, Tim se blottit contre Touffu le grincheux, ce qui eut pour effet immédiat de radoucir le blaireau, l'amenant à reconsidérer l'humanité comme multiple et non comme une entité unique. Ce petit-là relevait le niveau, assurément.

## Zoultimeï....Moultimeï

L'étranger en approche avait une allure...étrange. Rien d'inquiétant pourtant dans cette petite silhouette ronde. Un mélange entre le si célèbre pacman et le boo de dragon ball, pensa Astimov.

L'homme paraissait vraiment petit, certainement pas plus d'un mètre vingt pour ce qu'ils pouvaient en juger. Le qualifier de rond était un doux euphémisme: il était sphérique.

Jamais aucun d'entre eux n'avait vu d'être humain physiquement configuré de la sorte...mais était-ce bien un homme???

Ses dimensions, tant elles étaient similaires de toutes parts, pouvaient sans problème être élevées au cube, même si ce dernier mot pouvait évoquer des arêtes et des angles dont il était entièrement dépourvu.

Son buste semblait commencer au niveau de ses oreilles, la tête étant comme fondue dans les épaules, pas vraiment marquées elles non

plus. Sur son crâne, quelques touffes éparses de cheveux, semblables à de la filasse de plombier, lui donnaient l'apparence d'un vieux chien atteint de gale et de teigne mêlées.

Son visage était pourvu d'yeux "normaux", classiques, c'est le terme qui vint à Boulou, en tout cas vu de loin. Son nez était petit et fin, joli même, tranchant étrangement avec le reste du package. Sa bouche, minuscule, ne reposait sur aucun menton digne de ce nom.

Ses jambes semblaient se résumer à des chevilles assorties de petits pieds ronds et boudinés. Ses bras, fabriqués sur le même modèle, n'étaient que poignets et mains, accessoires pour le moins peu fonctionnels.

Comme si l'évolution l'avait doté de ce corps "inhabituel" dans un but bien précis.

Mais quel genre d'adaptation pouvait mener à ce résultat peu ordinaire, et pour servir quelle fonction???

L'élément, peut être, le plus curieux dans ce "tableau" devait être sa couleur.

Rose...pas de ce rose qui colore vivement les joues d'un enfant jouant dans la neige, ou celles d'un jeune amoureux croisant le regard de celle qu'il adule en secret, non non...un rose si prononcé, si intense, quasiment fluorescent, qu'on aurait pu penser la créature éclairée de l'intérieur. Le premier gnome fuchsia rétro éclairé...il ferait sûrement fureur à Noël, pensa Tim.

Il était suivi d'un chiot, âgé probablement de deux ou trois mois, le plus craquant que Tim eut jamais vu. Sa rondeur à lui était du plus bel effet. Sa peau formait des plis au niveau de sa face, et chaque pas faisait remuer ce surplus dermique de manière adorable. Sa fourrure cotonneuse et bouffante était d'un blond doré magnifique, et brillait et scintillait au soleil. Tim, à cette simple vision, ressentit une irrépressible envie de caresser le chiot, de plonger ses mains dans ce doux pelage

soyeux.

Le bonhomme, et c'était là une appellation qui lui convenait à merveille, continuait à psalmodier ce que touffu avait entendu depuis un moment déjà. Il avançait en sautillant au rythme de sa litanie.

- " Fous , courez, allez vous-en, quittez ces lieux

Avant qu'elles ne vous chassent,ou pire vous dévorent

Zoultimeï tous aux abris, moultimeï fuyez leurs yeux

Elles ont la vue basse, mais elles sont pléthore

Zoultimeï compte à rebours, moultimeï la fin bientôt

Elles vont sonner l'hallali, il est déjà trop tard.

Allons chercher secours, allons quérir héros,

Pour bouter l'ennemi, hors de ce territoire."

- "Il a l'air bien posé celui là...encore un beau spécimen de l'espèce supérieure tiens" souffla touffu à Tim, son regard allant avec insistance de Bayou à l'étranger, et de l'étranger à Bayou.

Tim dut se concentrer pour ne pas pouffer une fois encore.

Boulou, qui avait entendu touffu, ne sut se retenir, et son rire détonna avant qu'il ne pût l'étouffer de son énorme main.

Le rose , surpris et effrayé par ce coup de tonnerre, bascula sur le côté et...roula plus qu'il ne s'affala. Ses membres, trop courts pour lui permettre un effet de levier, tournaient et battaient l'air inutilement .

Une tortue sur le dos, voilà ce qu'évoquait la scène. Tim, lui, pensa

aussitôt au culbuto que tante Mercotte lui avait offert pour son quatrième anniversaire. Cet homme-là était un culbuto de chair et d'os... mais surtout de chair.

- "Bon ben maintenant on peut y aller, nous voilà découverts...et je doute que cette créature représente le moindre danger, surtout dans la position où elle se trouve" dit bayou en se redressant.

Ils acquiescèrent et le suivirent en direction de l'inconnu.

Lorsqu'il les vit, il se mit à hurler.

- "Zoultimeï laissez moi tranquille, Moultimeï ne me mangez pas!!!!"

- "Calmez-vous mon ami, nous ne mangerons ni ne ferons de mal à personne. Laissez-moi vous aider à vous redresser." le rassura Boulou.

Boulou se pencha en avant, et le petit homme vit manifestement en lui sa mort imminente, les yeux écarquillés, la bouche grande ouverte sur un long cri muet. Il est vrai que voir un "ogre" tendre la main pour vous attraper aurait de quoi en effrayer plus d'un.

Boulou le releva, le maintint le temps qu'il retrouve son équilibre, et s'en écarta pour qu'il puisse le regarder dans les yeux.

Une fois passée la surprise, la terreur s'estompa dans son regard, et il prit la parole.

- "ZZoultimeï b-b-bonjour messi...eurs et..? Moultimeï j-j-me présente, Pinkipou, émissaire du peuple des moumous, des landes de bruyères, où tout est doux et rond . Et voici Zboubilette, chien doré de nos contrées. Je porterai l'espérance de mon peuple aussi loin que mes jambes me mèneront."

- "Aïe aïe aïe, si tout l'espoir de son peuple repose sur ces jambes là..." chuchota Tim à l'oreille de Touffu.

Pinkipou se tourna vers Tim et hurla "ZOULTIMEÏ , MOULTIMEÏ !!!!"

Surpris, décontenancé, se sentant pris sur le fait, Tim n'osa rien rétorquer .

- "Vraiment un beau spécimen" lui glissa à nouveau touffu à l'oreille.

Tim se contenta, ne désirant pour rien au monde s'attirer une nouvelle "Zoultimiade".

- "Je parcours le monde pour porter la parole des moumous. Nous sommes en danger messieurs, et j'ignore pour combien de temps nous en avons encore...je crains hélas que cela ne soit plus question que de quelques mois, moultimèï." Dit-il tristement.

- "Où se trouve cette terre , ces landes de bruyères? Jamais entendu parler. Et vous dites être en danger, qu'est-ce qui vous menacerait ainsi?"

- "Elles sont arrivées récemment d'on ne sait où, mais gagnent rapidement en nombre, zoultimèï. Leur territoire grandit de manière alarmante, et empiète largement sur le nôtre, moultimèï.

Nous sommes impuissants face à elles, nous sommes pacifiques et ne sommes pas en mesure de les repousser. Il nous faut de l'aide, et vite. C'est pourquoi je cours les chemins et les routes, en quête de nobles âmes charitables, prêtes à nous porter assistance Zoultimèï. Hélas, la compassion semble ne plus être de ce monde, et mon message n'a jusqu'alors recueilli que railleries ou sourde indifférence Moultimeï."

- "Comment pourrions..." commença Astimov, pour être interrompu par un horrible cri d'effroi poussé par Pinkipou.

Une abeille géante, une aroma, survolait le petit groupe à l'instant même. Pinkipou, le regard rivé sur elle, la suivait des yeux sans la lâcher un instant.

- "Ici aussi vous avez des problèmes je vois moultiméeeei, ils ont porté l'étendue de leur territoire jusqu'ici zoultimeeeei".

Sur ces paroles, incompréhensibles pour nos amis, et avant qu'ils eussent le temps de réagir, pinkipou se jeta au sol. Telle une grosse balle colorée, il prit la montée et roula, littéralement, à une allure vertigineuse en direction de la ferme de la source.

- "Attendez, monsieur Pinkipou, pourquoi..."

Touffu arrêta Tim.

- "Inutile, il va bien trop vite. À cette allure, j'ose espérer qu'il contrôle sa trajectoire, sinon la grotte du terrible Ogrizzly va prendre des allures de chambre de fillette, bien rose si tu vois ce que je veux dire. Comment diable fait-il pour monter en roulant ainsi...et aussi vite???"

- "À votre avis, pourquoi cette abeille l'a effrayé à ce point?"

- "Je sais pas, mais il parlait d'un danger pour son peuple, quelque chose qui doit ressembler aux aromas..." dit boulou, dubitatif.

Un petit jappement les tira de leurs pensées.

Tous se tournèrent alors vers le chiot.

Assis, la tête levée vers eux, sa queue frétillait, caressant le sol et dessinant un arc de cercle dans la poussière. Il les regarda tour à tour, puis s'arrêta sur Tim. Il ne le quitterait désormais plus. Il avait choisi son nouveau maître et ami.

Le plus incroyable chez cet animal était, outre cet adorable pelage doré, son regard. Ses yeux d'un bleu vert profond semblaient sonder les âmes. Jamais aucun d'entre eux n'avait vu pareille créature, et ils commençaient à douter qu'il se fut agi là d'un simple chiot. Pourtant, de manière totalement irrationnelle, Astimov aimait déjà cet animal, quoi qu'il fût en réalité.



Tim se pencha doucement vers lui, ou vers elle puisqu'il supposait que le nom prononcé par Pinkipou était plutôt celui d'une femelle . Et les yeux de Zboubilette confirmaient cela. Des yeux incroyablement féminins. Comme aucun autre chien au monde.

- "Tu vas venir avec nous, en attendant qu'on retrouve ton maître. Tu sais pourquoi il est parti comme ça???"

Le chiot ne répondit pas. Tim savait et sentait qu'il le comprenait, mais peut être ne savait ou pouvait il pas parler après tout, ou ne le désirait simplement pas.

Zboubi le fixait droit dans les yeux, et Tim comprit qu'il n'obtiendrait aucune réponse.

- "Bien. Direction le manoir aux brumes, en avant les amis."

Et c'est ainsi que leur petit groupe, parti en visite chez le Jah, se vit augmenter , de manière impromptue, d'un membre supplémentaire.